

IMAGES DU PATRIMOINE



# L'EAU RETENUE

## LES ÉTANGS DE LA GRANDE BRENNE



CENTRE-VAL DE LOIRE

## L'espace stagnistre : formation et évolutions

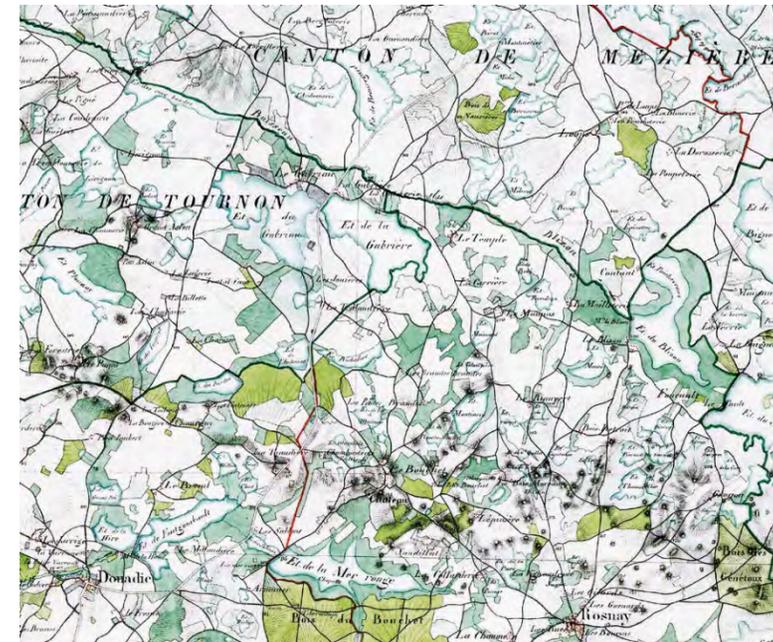
### Avant les étangs

En 1991, son inscription sur la liste Ramsar érige la Brenne (140 000 ha) au statut de zone humide continentale d'importance internationale. Cette reconnaissance est fondée sur trois critères principaux : la présence quasi permanente d'un réseau de nappes d'eau de faible profondeur, de sols hydromorphes et d'une biodiversité propre aux milieux aquatiques et amphibies. Les étangs de la Grande Brenne forment autant de milieux à forte production biologique au sein d'un écosystème remarquablement diversifié. Ces caractéristiques ont conduit à labelliser une partie du Parc naturel régional en site Natura 2000 (site Grande Brenne).

Le développement médiéval des étangs de pisciculture, c'est-à-dire l'endiguement massif du réseau hydrographique préexistant, n'est qu'une transformation parmi toutes celles qui ont façonné les paysages de la Brenne au cours de leur longue histoire. Elle n'en demeure pas moins la plus remarquable par son originalité mais aussi par l'importance de ses conséquences environnementales. L'histoire des régions d'étangs a longtemps souffert d'idées préconçues tirées de nos représentations personnelles de leurs paysages. L'interprétation profane présume que des nappes d'eau naturelles ont précédé les digues d'étangs, érigées avant tout pour



Massif de nénuphars dans la queue de l'étang de Bellebouche (Mézières-en-Brenne).



Principaux boutons de la ligne de crête figurés en ronds rayonnants sur la carte d'état-major en 1842 (détail, Institut géographique national).

les contenir ou les traverser... C'est aussi supposer que l'action des sociétés passées, en se limitant à la gestion de l'excès d'eau stagnante, a conduit nécessairement à l'assèchement ou à l'assainissement de zones naturellement humides. Parfois à juste titre, les historiens se sont longtemps appuyés sur quelques cas d'école au point d'en généraliser les processus : l'assèchement médiéval de l'étang de Montady (en fait un plan d'eau naturel), l'aménagement de marais maritimes par les moines, le dessèchement cistercien de vallées bourguignonnes voire la transformation des lèches de la Dombes. Ce point de vue fait justement écho aux mythes fondateurs véhiculés par le folklore brennou. Ils mettent en scène d'une part des moines hydrauliciens, sous la houlette de saint Cyran, venus bonifier, au VII<sup>e</sup> siècle, un marais insalubre, d'autre part, le roi Dagobert qui dit-on aurait fait de cette Brenne humide, à la «sauvagerie virginale», l'un de ses terrains de chasse favoris.

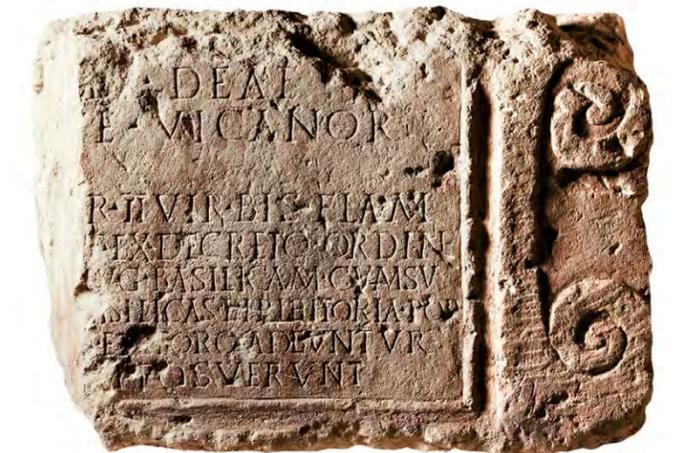
Les recherches récentes, mettant à mal ces légendes locales, révèlent un patrimoine archéologique, une évolution paysagère ancienne et des processus sociaux jusqu'alors méconnus. Comme ailleurs, c'est-à-dire dans les zones non humides, on trouve en Grande Brenne des traces d'occupation et de fréquentation de l'homme dès le Paléolithique. L'existence de couloirs de circulation

du silex produit au Grand Pressigny (Indre-et-Loire) est attestée notamment dans l'amont de la vallée de la Claise. Les multiples sites mégalithiques et quelques découvertes fortuites témoignent d'une occupation du sol au Néolithique et à l'âge du bronze sans que nous puissions en mesurer l'importance. Des sites de l'âge du fer, du Hallstatt final et de La Tène, sont en outre connus dans le territoire.

À l'époque romaine, la Grande Brenne fait partie intégrante de la cité des Bituriges (ancien territoire des gaulois Bituriges Cubes), laquelle est irriguée par un réseau fourni de voies de communication terrestres reliant sa capitale *Avaricum* (Bourges) et les principales agglomérations. La plus importante est *Argentomagus* (Saint-Marcel), dans le sud-ouest de la cité. Le *vicus* identifié en Brenne à Vendœuvres par des découvertes lapidaires est certainement un autre exemple urbain mais beaucoup plus modeste.



Représentation de saint Cyran dans les peintures murales romanes de l'église abbatiale de Méobecq.



Inscription latine découverte dans le bourg de Vendœuvres en 1892 et suggérant l'existence d'un vicus antique.

## Formation

### Essor(s) des étangs en Occident

Si la retenue d'eau aménagée pour conserver le poisson vivant est connue dès l'Antiquité, l'étang ne connaît un vrai développement en Occident qu'au milieu du Moyen Âge. Aussi, pour reprendre les mots de l'historien Marc Bloch au sujet du moulin hydraulique, peut-on affirmer qu'il est médiéval par l'époque de sa véritable expansion. À partir des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, il devient un élément assez courant des campagnes européennes.



Pêche d'étang (ou de vivier). Philippe Galle, 1582. (Bibliothèque municipale de Lyon).

Ce premier mouvement de créations, dit de banalisation de l'étang, paraît être une initiative des élites aussi bien laïques qu'ecclésiastiques. Les constructions les plus anciennes se distinguent semble-t-il par leur polyvalence. Implanté en fond de vallée, sur un cours d'eau le plus souvent appartenant au seigneur, l'étang est autant un enclos piscicole qu'un réservoir énergétique pour actionner la roue hydraulique du moulin installé derrière sa digue. Il peut aussi être utile à l'abreuvement des animaux, à l'irrigation, aux pratiques cynégétiques voire, dans certains cas, à l'inondation de terrains ou de douves dans un but défensif.

À partir des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, la pisciculture en étang connaît une hausse significative des productions et un perfectionnement des pratiques d'élevage. Elle devient par ailleurs prépondérante dans des terroirs où les retenues d'eau sont construites en grand nombre. Ce phénomène de spécialisation et de concentration géographique des pratiques piscicoles s'observe à l'échelle européenne au sein d'une vaste zone intérieure éloignée de la façade maritime. En France, la Sologne, la Dombes et la Brenne sont les plus emblématiques des régions constituées.

Cette régionalisation des productions s'inscrit dans un contexte économique favorisant le développement de l'agriculture et de l'élevage



Miniature figurant une carpe dans le livre 7 de l'encyclopédie De natura rerum. Vers 1290? (Base de données Enluminures, ministère de la Culture).

spéculatifs. Elle puise ses raisons dans le développement démographique des villes à partir des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Au Moyen Âge, le poisson est une denrée convoitée car sa consommation est privilégiée par les prescriptions alimentaires chrétiennes qui imposent jusqu'au tiers de jours maigres par an. Certaines espèces d'eau douce, compte tenu de la baisse des ressources halieutiques des rivières, sont dès lors produites dans les étangs. Leur essor est très certainement dynamisé, sinon rendu possible, par l'arrivée en France, au XIII<sup>e</sup> siècle, de la carpe danubienne (*Cyprinus carpio carpio*). Cette introduction a semble-t-il bouleversé les stratégies du commerce du poisson d'eau douce, qui selon la coutume sanitaire, devait être vendu vivant au consommateur.

La maîtrise de son élevage et l'exceptionnelle résistance de cette espèce au transport sur d'assez longues distances ont vraisemblablement conduit à une extension notable de la zone de distribution des produits d'étangs. Les centres urbains, situés à plus de 150-180 km des côtes et qui n'étaient pas ou peu desservis par les produits de la mer, peuvent dès lors être approvisionnés en poisson frais. Les progrès zootechniques qui accompagnent l'introduction de la carpe conduisent au développement d'une méthode d'élevage élaborée : la pisciculture en étangs spécialisés. Elle se fonde sur la segmentation des stades de développement du poisson en trois plans d'eau différents : l'étang d'alevinage, l'étang de croissance et l'étang d'engraissement (ou d'embouche), pêchés par vidange complète.



Vente à la criée de carpes vives. Dessin de Jean-Baptiste Poisson, 1769. (Bibliothèque nationale de France).



Château du Bouchet (Rosnay).

### Les étangs de la Grande Brenne

Dans l'imaginaire commun, l'étang est étroitement associé aux élites de l'Ancien Régime dont il serait un bien exclusif au même titre que la garenne ou le colombier. Dans la majorité des coutumes régissant le droit, sa propriété ou sa création est le privilège du seigneur haut-justicier. À la fin du Moyen Âge en Grande Brenne, aussi bien en pays coutumier de monopole comme la Touraine qu'en pays de libertés comme le Poitou et le Berry, l'autorisation de construire puis de posséder un étang est pourtant communément accordée par le seigneur à celui qui en fait la demande, quelle que soit sa position sociale. À charge pour le solliciteur de s'acquitter d'une taxe, annuelle et perpétuelle, d'un montant variable.

Pour les élites rurales, qui multiplient ou facilitent les autorisations de construction, ce cens constitue très vite une manne financière venant compléter leur emprise foncière déjà importante sur les étangs : à l'Époque moderne, 200 d'entre eux sont entre leurs mains soit près du tiers du réseau stagnustre préindustriel de la Grande Brenne. Par ailleurs, elles détiennent de loin le plus grand nombre d'étangs par propriétaire, et, presque toujours, les plus importants en taille et en production piscicole.

Parmi les élites laïques, celles d'obédience tourangelle égrainent leurs fiefs le long de la Claise : à Mézières, à Bauché et à Lancosme. Dans le sud et le sud-ouest de la Grande Brenne, ce sont les puissants seigneurs du Bouchet et, dans une moindre mesure, du Blanc-en-Poitou et du Blanc-en-Berry qui étendent leur juridiction. Quant aux communautés

religieuses, il faut compter sur les abbayes bénédictines de Méobecq, de Saint-Cyran, de Fontgombault (pour ses fiefs et domaines de Loups, à Saint-Michel-en-Brenne, de Baudrussais, à Lingé, et de Puy-Jobert, à Douadic). S'ajoutent en outre à cette liste les commanderies militaires du Blizon, à Saint-Michel-en-Brenne, et de Lureuil ainsi que le clergé séculier, comme celui de l'église de Mézières-en-Brenne organisé en collégiale en 1339.

Selon l'historiographie, le premier développement des étangs en Occident serait pour l'essentiel le fruit d'initiatives seigneuriales. La parcimonie ou l'absence de sources d'archives ne permet pas de vérifier cette assertion en Grande Brenne même si les plus anciennes mentions textuelles portent effectivement sur des biens identifiés ultérieurement comme seigneuriaux.

Des retenues d'eau, polyvalentes par leurs usages, ont certainement été aménagées très tôt dans le fond des vallées brennouses. La datation au radiocarbone d'une tourbière associée à l'étang du Grand Mez, propriété, sous l'Ancien Régime, de l'abbaye de Méobecq, rattache le plan d'eau au Moyen Âge central (entre 977 et 1237 ap. J.-C.). Son implantation sur le ruisseau du Mez et la configuration de sa digue rendent plausible une ancienne exploitation hydraulique même si aucun moulin n'est connu pour ce site. Nous savons en revanche qu'un étang de la commanderie du Blizon, installé sur le ruisseau du même nom (aujourd'hui les Cinq-Bondes), était doté d'un moulin jusqu'à son abandon avant le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.



Bâtiments de l'ancienne abbaye de Saint-Cyran (Saint-Michel-en-Brenne).

## Les parties constituantes bâties La digue

La digue, appelée chaussée en Brenne, est le barrage de terre qui retient la nappe d'eau de l'étang. Elle intègre les dispositifs de vidange et de régulation des crues. Son corps principal, à l'architecture interne spécifique, est un remblai de sédiments fins, le plus souvent protégé par un revêtement. Son profil est trapézoïdal : une base large ancrée au sol, 2 à 3 fois plus large que le sommet plat et deux talus le plus souvent asymétriques. Ses dimensions, tributaires en premier lieu du projet de son commanditaire, sont très variables.

Les digues brennouses mesurent quelques dizaines à plusieurs centaines de mètres de long pour des hauteurs à la bonde excédant rarement 4 m (en moyenne de 2,5 m). La largeur du sommet y est en moyenne de 5-6 m. Pour leur très grande majorité, elles sont rectilignes. Elles peuvent aussi former des lignes brisées (parfois en V, en Z ou en U).

Voies de circulation publiques et privées pour les hommes et les animaux, elles constituent la partie la plus accessible de l'étang.



**Détail d'un plan de l'étang Benoît, 1813 (Saint-Michel-en-Brenne).**

(Archives départementales de l'Indre). Une digue est souvent plus large en son centre qu'aux extrémités. En effet, la pression hydraulique exercée par la masse d'eau sur le milieu de levée, là où elle est la plus haute, est la plus forte.

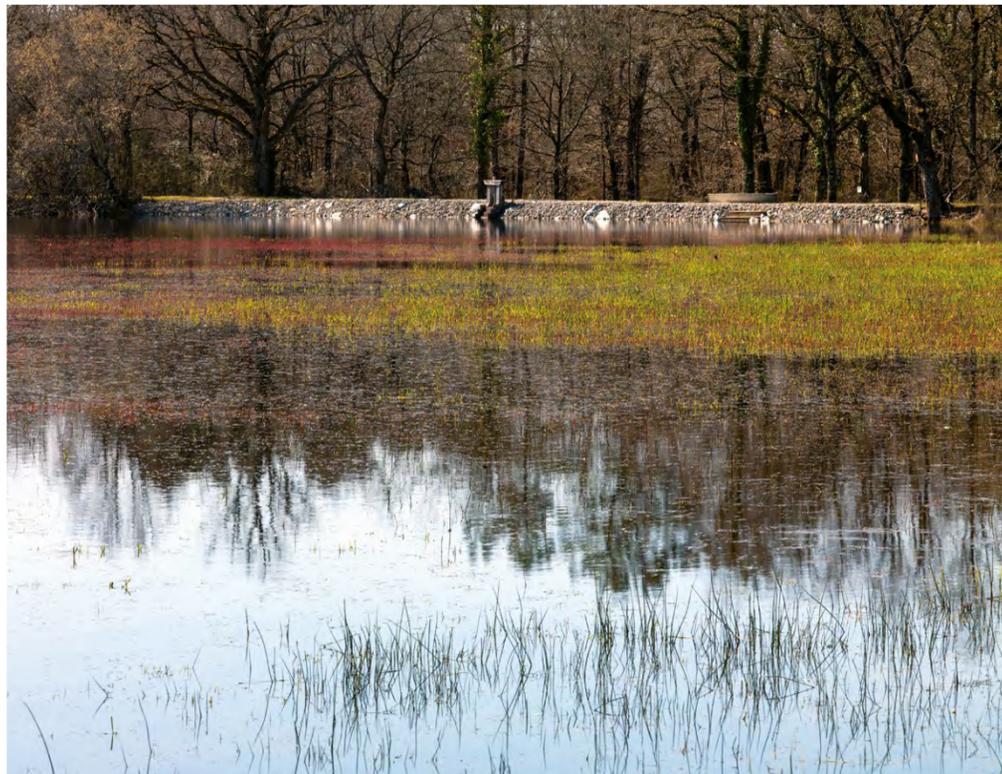


**Digues contiguës des étangs Foucault et Prévaut dit Barineau (Rosnay).**

La ligne brisée, en accordéon, qu'elles composent est la réponse de leurs concepteurs pour s'adapter à la configuration topographique, à l'encombrement préexistant en plans d'eau, aux éventuelles contraintes foncières ou à d'autres facteurs sociaux qui nous échappent.

**Partie centrale de la digue de l'étang Miclos, rénovée en 2020 (Saint-Michel-en-Brenne).**

La digue principale de l'étang Miclos est un exemple type de la Brenne : rectiligne, d'une centaine de mètres et ne dépassant pas 2,50 m de haut à la bonde. Elle retient une nappe d'eau peu profonde mais relativement vaste. La surface d'eau totale peut atteindre ici 23 ha.



**Digue de l'étang Capitaine (Rosnay).**

Selon une idée assez répandue, les digues d'étang seraient d'anciennes levées routières érigées sous l'Antiquité pour franchir un marais. Cette proposition, dépourvue d'une argumentation scientifique solide, est la traduction d'une projection simpliste des milieux humides actuels dans le passé. Les mises en eau à partir du Moyen Âge ont rendu au contraire impraticables bon nombre de liaisons terrestres préexistantes ; les digues, devenues des points de passage privilégiés, ont capté, comme des entonnoirs, une partie de la voirie, vouant le reste du réseau, submergé, à disparaître.



## Les parties constituantes bâties La bonde d'étang dans le folklore berrichon

Maurice Sand (1823-1889), à l'instar de George, sa mère, s'est intéressé aux traditions et superstitions du Berry. Ensemble ils publient une série d'articles, « Les visions de la nuit dans les campagnes », dans la revue *L'Illustration* puis en 1858 un recueil de nouvelles, *Les légendes rustiques*. Les inquiétants étangs, lieux de tragédie nocturne, trouvent naturellement leur place dans ces contes berrichons qui pour certains sont indubitablement brennoux.

Les dessins de Maurice Sand figurent parmi les plus anciennes représentations réalistes de bonde à pilon de la Brenne et de ses marges.



Maurice Sand par Félix Nadar, 1866.  
(Musée George Sand et de la Vallée Noire).

### Le grand Bissexte.

Dessin de Maurice Sand, revue *L'Illustration* du 17 février 1855.

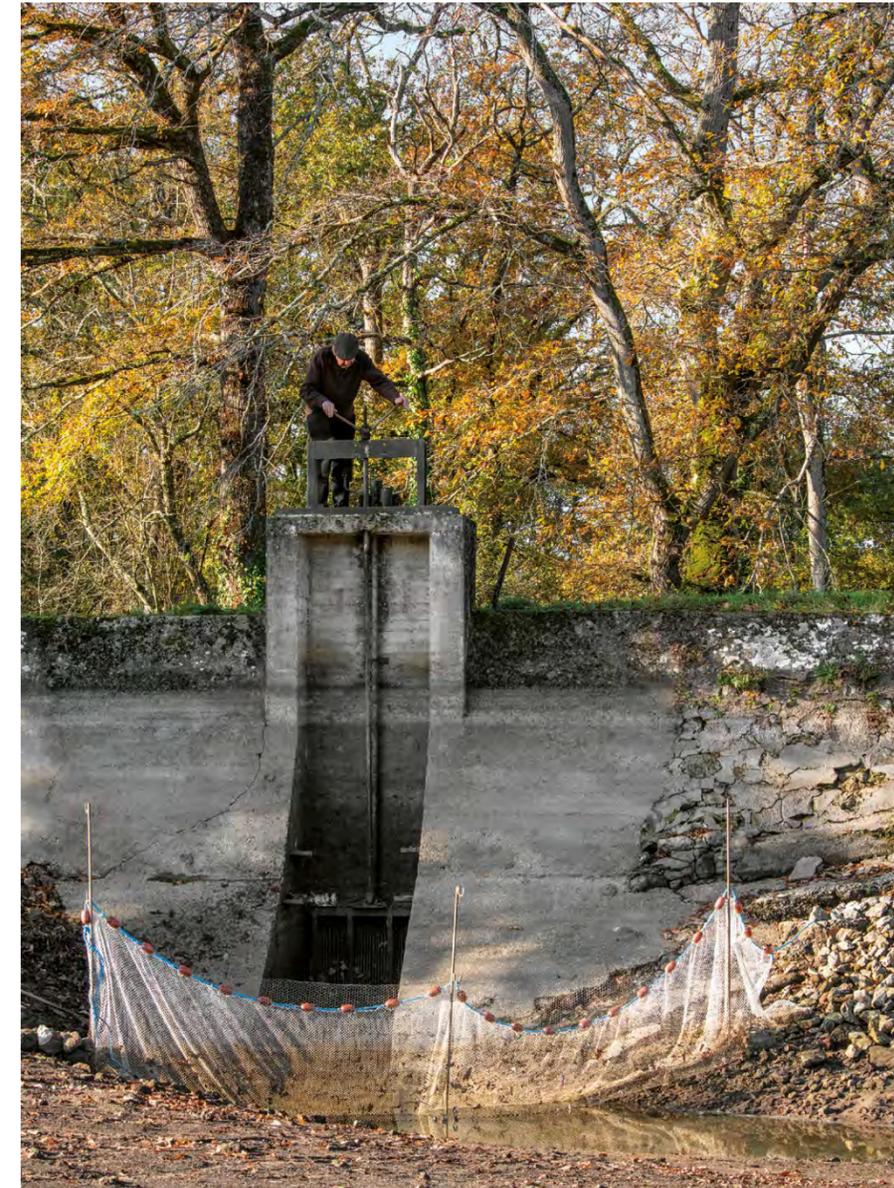
Le grand bissexte, fils supposé de Gargantua (ou Gallifront), est une créature humanoïde qui se manifeste pendant les années bissextiles dans les étangs pêchés tous les quatre ans. La nuit et au crépuscule, il attend, parfois adossé à une bonde à pilon, que ses victimes s'engagent sur les digues ou s'approchent des rives de l'étang pour les entraîner sous l'eau.



## Les parties constituantes bâties La bonde moderne

La modernisation des bondes d'étang qui accompagne, au XX<sup>e</sup> siècle, celle de la pisciculture, est marquée par le recours au ciment, à la pierre et au métal (fer, fonte, bronze) pour remplacer tout ou partie des anciens dispositifs à pilon quand ils sont défectueux. Ainsi, tout en conservant le principe de fonctionnement de la vanne à déversoir de fond, les potences sont maçonnées et des pelles métalliques sur crémaillère sont substituées aux pilons. Les conduites d'eau en bois, quand elles sont changées, laissent la place à des buses en ciment puis à des canalisations en matière plastique.

À partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, certains étangs adoptent le système inédit de la bonde-déversoir : une vanne faisant office à la fois de déversoir de fond et de déversoir de superficie (comme le trop-plein de l'étang). Le début des années 2000 est marqué par le retour partiel du bois (pour habiller la bonde) mais cette tendance s'appuie avant tout sur des considérations esthétiques.



### Bonde de l'étang du Grand Mez (Méobecq).

La pelle de cette bonde en ciment, posée en 1962, est assujettie à une crémaillère en fonte. Elle est actionnée au moyen d'une vis depuis le sommet de la digue.

### Pelle sur crémaillère de la bonde de l'étang de l'Ardonnière (Saint-Michel-en-Brenne).



## Les parties constituantes bâties Pêcheries et fossés

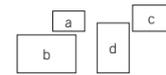
L'étang, dans sa conception traditionnelle, est une structure en élévation. Il possède néanmoins des parties creusées, à commencer par la pêcherie (aussi appelée poêle). Elle est installée devant la bonde pour, comme son nom l'indique, pêcher le poisson. De l'autre côté de la digue, la fosse « d'œil » (qui recueille l'eau passant par l'œil de la bonde) est une petite excavation, souvent maçonnée, creusée à l'extrémité de la conduite d'eau.

Les liaisons hydrographiques entre les étangs sont le plus souvent assurées par des fossés. Ainsi l'eau arrivant de la bonde (ou du déversoir) emprunte, en passant par la fosse d'œil, l'exutoire de l'étang raccordé à la queue de celui qui est implanté en aval et ainsi de suite.

### a. Pêcherie (avant curage) du Petit étang Foucault (Rosnay).

### b. Pêche du Petit étang Chat (Migné).

Dédiée à la capture du poisson, la pêcherie est peut-être l'aménagement qui caractérise le mieux l'étang de pisciculture. De forme subcirculaire et d'une surface de plusieurs dizaines de mètres carrés en moyenne, elle est en règle générale associée à chaque bonde. Ce creusement reste superficiel :



au XIX<sup>e</sup> siècle, les traités recommandent une profondeur de deux pieds. L'assec périodique de l'étang est presque toujours l'occasion de curer la pêcherie. L'opération consiste à enlever les vases accumulées dans la dépression et qui pourraient compliquer la pêche.



### c. Fosse d'œil et ancienne pêcherie de l'étang du Grand Mez (Méobecq).

La fosse d'œil, située à l'arrière de la bonde, permet de récupérer le poisson qui aurait pu s'égarer dans la conduite d'eau. Dans de rares étangs, la plupart à une assez forte capacité d'eau, elle a pu être convertie en pêcherie. Dans une « pêche en dessous », la totalité du poisson traverse la conduite d'eau, puis est capturée, derrière la digue, dans la fosse d'œil maçonnée. Ces pêcheries disparaissent dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Celle du Grand Mez est abandonnée en 1962.

### d. Fossé exutoire de l'étang du Carroir (Saint-Michel-en-Brenne).

Appelé « descendue » au XVI<sup>e</sup> siècle, il peut se limiter à une simple rigole mais, dans la plupart des cas, il est surcreusé afin d'orienter l'écoulement de l'eau.

## Les formes de l'eau et de ses abords L'environnement végétal

L'étang est un élément essentiel de la singulière mosaïque paysagère de la Brenne. Il se rencontre aussi bien en milieu ouvert qu'en milieu fermé, en plaine qu'en fond de vallée, qu'il soit tapi dans un écrin de pâturages, de landes, de cultures, ou cerné de haies ou de forêts. Souvent isolé en pleine campagne, il peut aussi côtoyer fermes et maisons. Cette diversité de cadres montre que l'implantation de l'étang répond à des logiques hydrographiques et topographiques propres à assurer son intégrité et son fonctionnement. En effet, en tant qu'agrosystème hyper-spécialisé (pour son usage piscicole) et centré sur lui-même, les relations qu'il entretient avec son environnement restent finalement assez limitées.



### L'étang Piochou environné de landes et de bois (Vendœuvres).

Ce petit étang de 2,2 ha est mentionné dès 1548. Comme beaucoup d'autres, il est situé à distance des habitations et des voies de circulation. La lande à bruyère qui l'entoure correspond à une phase transitoire entre milieux ouverts et fermés. Les jeunes chênes y débutent leur croissance. Bien que son développement témoigne surtout d'une dépression agricole, la lande avait autrefois des usages domestiques, artisanaux et pastoraux.

### Étang du Four en milieu forestier (Vendœuvres).

Ce petit étang piscicole de 0,7 ha tire certainement son nom de la proximité d'un site archéologique (de type four sidérurgique). Les étangs forestiers sont rarement visibles depuis les routes. Ils sont des lieux privilégiés par les batraciens et des points d'eau essentiels pour le gibier.



## Les formes de l'eau et de ses abords L'environnement bâti

La création de l'étang a surtout conduit les sociétés à s'installer non loin de son rivage pour des raisons diverses et propres à chaque époque: l'accès à l'eau pour les hommes et le bétail, l'exploitation de la force hydraulique pour les usines, la surveillance de l'exploitation piscicole de l'étang, et aujourd'hui, l'attrait paysager.



### Ferme de Coutant près de l'étang de Pécheveau (Rosnay).

Elle se dresse en bordure immédiate de l'étang de Pécheveau (cité dès 1473). En 1521, le résident du lieu est Guillaume Chappus, « prudent homme » et besson. L'édifice, à cour ouverte, est agrandi et reconstruit en 1860.

### Maison en bordure de l'étang Montiacre (Rosnay).

L'habitation, à l'origine un relais de chasse accompagné de dépendances, a été construite *ex nihilo* dans les années 1920, puis agrandie dans le 3<sup>e</sup> quart du XX<sup>e</sup> siècle. Elle est située à l'extrémité orientale de la digue, sur une terrasse formant une avancée dans l'étang.



## La pisciculture en étangs spécialisés Le stockage du poisson



### Ancien vivier en périphérie du bourg de Lureuil.

Il s'agit très certainement de l'un des trois viviers qui appartiennent en 1512 à la commanderie hospitalière de Lureuil. Ce bassin, creusé et maçonné en pierre de grès, est muni d'une bonde à plançons. Il servait à stocker une partie du poisson pêché dans les étangs seigneuriaux de Lureuil (jusqu'à 7 au XVIII<sup>e</sup> siècle). Peut-être était-elle destinée à garnir la table des membres de l'institution ou à alimenter le marché local.



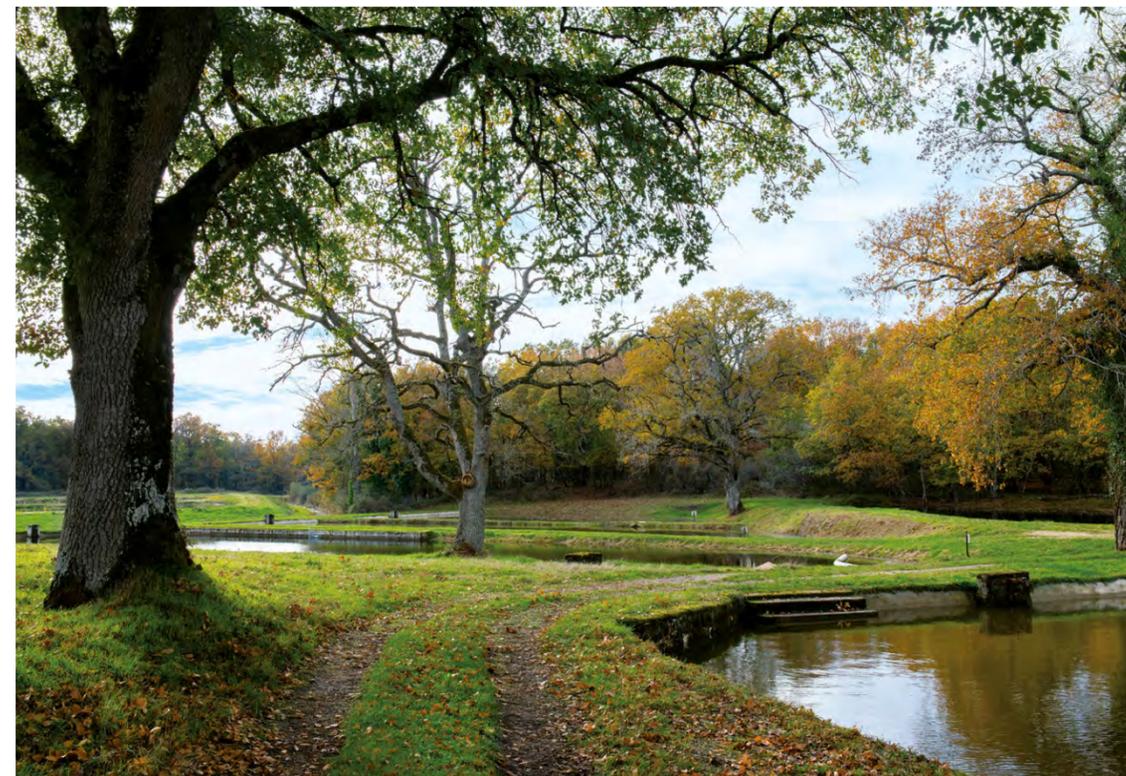
### Arche à poisson installée dans la Creuse, près du pont du Blanc. Photographie ancienne, vers 1910. (Fonds Daouse, Écomusée de la Brenne).

Certaines arches à poisson (au premier plan, près de la barque) pouvaient mesurer plusieurs mètres de long. Vendu sur les marchés de villes comme Le Blanc et Saint-Gaultier, le poisson d'étang était stocké par les bouchers-poissonniers dans ces viviers installés dans le lit des rivières.



### Arche à poisson en bois, milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

(Écomusée de la Brenne).  
Caisse en bois (101 x 48 x 42 cm) trouée sur toutes ses faces et munie d'une ouverture coulissante. Elle permet de conserver le poisson vivant en milieu aquatique naturel ou non : rivière, canal, étang, mare de ferme, etc.



### Viviers des Étangs-Chats (Migné).

Dans chaque installation aquicole, des viviers (bassins ou petits étangs) sont aménagés afin de conserver temporairement le poisson par espèce ou par destination. Les « Petits » et « Grands Greniers » des Étangs-Chats accueillent ainsi le produit des étangs du domaine piscicole, qu'il soit destiné à la vente ou à l'empoissonnement *in situ*. Déjà figurés sur le cadastre de 1840, ces viviers ont vu leur nombre s'accroître dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

## La pisciculture en étangs spécialisés L'élevage de la carpe

La carpe, que l'on trouve à l'état sauvage dans la partie orientale du bassin-versant du Danube, semble introduite en France au XIII<sup>e</sup> siècle où son élevage connaît un succès dont témoigne la représentation écrasante de ce poisson dans les productions d'étangs des siècles suivants. Par la maîtrise de son élevage, ses faibles exigences écologiques, sa prolificité, son grégarisme et sa remarquable aptitude à supporter vivante le transport par voie terrestre, cette espèce semble avoir sensiblement dynamisé l'économie piscicole en offrant de nouvelles possibilités au commerce du poisson d'étang.

Les sélections réalisées à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ont décliné la carpe commune en variétés domestiques se distinguant par la disposition de leurs écailles.



**a, b. Carpe et « reine des carpes ».**  
Planches tirées de *L'Histoire naturelle des poissons*. Marcus Elieser Bloch, publiée en français en 1796. (Carpe *carpio*; carpe royale)

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des carpes dépourvues d'écailles sont déjà dessinées par l'ichtyologue Marcus Elieser Bloch et l'agronome Henri-Louis Duhamel du Monceau.

### c, d. Carpes de 1, 2 et 3 étés.

Toute l'originalité de la carpiculture en étangs spécialisés tient dans une maîtrise complète de la croissance du poisson. Ses stades de développement sont indiqués en nombre d'étés traversés. La carpe d'un été, qui a éclos au printemps, n'a que quelques mois. Elle porte le nom de feuille parce qu'elle rappelle par sa forme et sa taille celle du saule. Produite dans l'étang

a b

c d

d'alevinage (aussi appelé l'étang à feuilles), elle pèse environ 30 gr. À deux étés, le carpillon, nommé nourrain, est âgé de 15 mois en moyenne. Il a grandi dans l'étang de croissance (ou étang à nourrain) et pèse de 200 à 400 gr. Une carpe

marchande doit avoir traversé trois étés et dépassé un poids de 1,5 kg (avant le XX<sup>e</sup> siècle, cette valeur était 3 fois moindre). Elle a passé au minimum un an dans l'étang d'embouche (aussi appelé étang d'engraissement) où elle est pêchée puis commercialisée.



## La pisciculture en étangs spécialisés Le domaine des Étangs-Chats (Migné)

Ce type de pisciculture s'effectue dans trois étangs successifs durant au minimum trois ans : un étang pour produire des alevins, un autre pour les faire croître et un dernier où est pêché le poisson marchand. Cette durée d'élevage s'appuie sur le cycle biologique de développement de la carpe, majoritaire dans les étangs depuis le Moyen Âge.

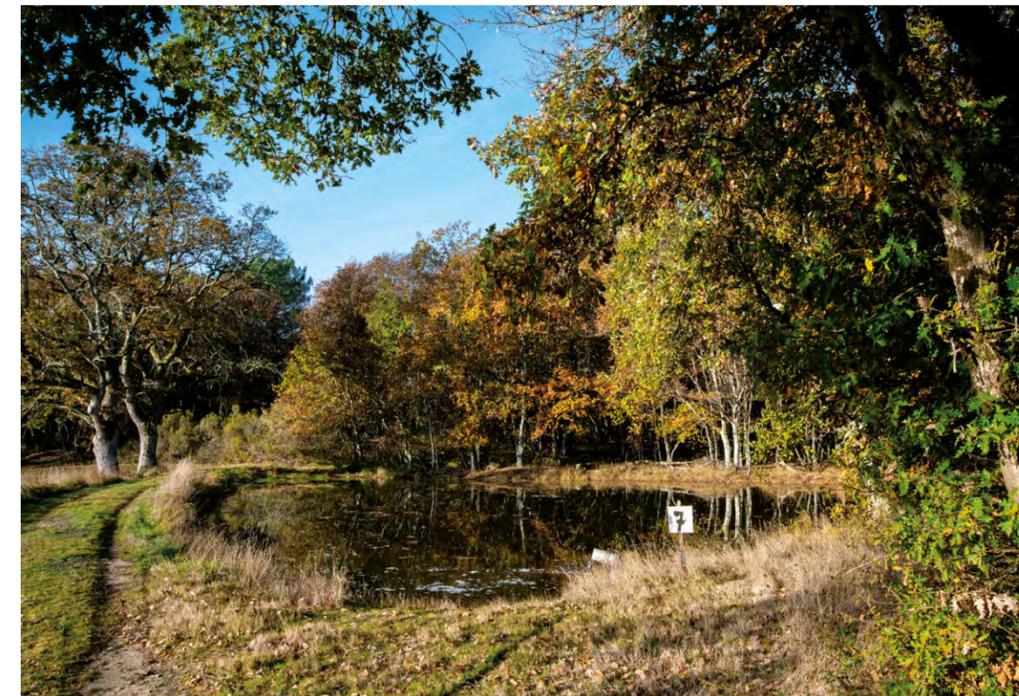
En France, les premières mentions d'étangs spécialisés remontent au début du XIV<sup>e</sup> siècle. En Brenne, la pratique et la présence de la carpe sont attestées au plus tard au XV<sup>e</sup> siècle à la faveur de l'augmentation du nombre des archives locales.

Cette pisciculture originale, n'a, sur le principe, pas évolué jusqu'à aujourd'hui. En Brenne, la pratique a fait l'objet, en 2021, d'une inclusion à l'inventaire national du Patrimoine culturel immatériel français (sous l'égide de l'Unesco).

### Ferme des Étangs-Chats et petit étang Chat (Migné).

Le nom du lieu (« les Estanchats » au milieu du XV<sup>e</sup> siècle) dérive de l'ancien français estanchat pour simplement désigner l'étang.

La ferme à cour ouverte (aujourd'hui habitations et remises aquicoles reconstruites pour l'essentiel à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle) est au cœur d'un domaine piscicole ancien dont témoigne la présence, non loin des bâtiments, d'aménagements préindustriels : viviers, étangs d'alevinage et un étang de croissance (petit étang Chat, à droite de l'image) dont la pêche empoissonne l'étang du Bignotoi, d'embouche, situé à peu de distance.



### Étang d'alevinage et vivier du Petit Grenier (Étangs-Chats, Migné).

L'étang d'alevinage présente des dimensions réduites : moins de 2 ha pour une profondeur moyenne inférieure à 1 m.

Porté sur le plan cadastral de 1840, le « Petit Grenier » est un étang en miniature : un petit barrage muni d'une bonde retient une nappe d'eau très peu profonde de 500 m<sup>2</sup>. Lieu de stockage du poisson pêché dans les autres étangs, il a servi également pour l'alevinage : le pisciculteur peut y faire frayer à partir d'avril ses carpes reproductrices, et produire des alevins d'un été. Aujourd'hui, il accueille les jeunes alevins achetés en éclosérie.

## L'étang dans l'agropastoralisme La ferme de l'Ébeupin (Mézières-en-Brenne)

L'Ébeupin est une ferme à cour fermée construite pour l'essentiel dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle présente une physionomie assez caractéristique des exploitations agricoles de la Brenne. L'édifice comprend deux logements, divers bâtiments agricoles et un colombier. Ses nombreuses étables témoignent de l'importance de l'élevage.

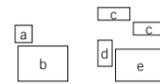
À travers certains de ses propriétaires, la propriété a indirectement entretenu un lien avec les étangs de Brenne.

L'Ébeupin est notamment connue pour avoir été la résidence de Joseph Thibault (1880-1980). Cet ancien commissaire-priseur à l'hôtel Drouot, « l'un des plus extraordinaires collectionneurs de ce siècle » selon ses biographes, était un érudit et historien de la Brenne et du Berry. À sa mort, la gigantesque documentation qu'il a accumulée est partagée entre les archives départementales de l'Indre et les médiathèques de Tours et de Châteauroux.



**a. La ferme de l'Ébeupin, plan cadastral de Mézières-en-Brenne, 1836.**

(Archives départementales de l'Indre). Le site de l'Ébeupin abritait une gentilhommière dont le fief est connu dès 1400. Adam d'Azay, écuyer et sieur de « l'Esbaupinays », mais aussi habitant des environs de Loches, y fait construire une maison vers 1475. Elle semble lui servir pour visiter et surveiller le ou les étangs qu'il possède ou fait construire en Brenne. Les « ouvriers qui besoingnoient », cette année-là,



en son étang « Galliecte » sont assurément des bessons. De multiples petites retenues d'eau, qualifiées de « viviers » sur le plan cadastral, s'étendaient encore en 1836 près des bâtiments de la ferme. Peut-être la propriété a-t-elle été aménagée en relais pour acheminer le produit des étangs vers les marchés des villes de Touraine comme d'autres l'ont fait vers ceux du Poitou.



**b. Vue de la ferme depuis son portail d'entrée.**

Elle se compose de quatre grands corps de bâtiment répartis autour d'une cour. Sur la gauche et au milieu, les bâtiments d'exploitation contigus, étables, grange et remises, forment un L. À l'opposé de la cour se dresse le colombier. Le logis principal lui fait face sur la droite de l'image. L'édifice est inscrit à la liste des Monuments historiques par arrêté du 18 mars 2014.



**c. Étang de Bellebouche (Mézières-en-Brenne). Photographie ancienne, début du XX<sup>e</sup> siècle.**

(Archives départementales de l'Indre). Joseph Thibault, au premier plan sur la gauche, est photographié près de l'étang de Bellebouche (dont la digue est alors empruntée par un troupeau de vaches). Curieux de tout, il a sillonné la Brenne, parfois

en compagnie d'Eugène Hubert, archiviste de l'Indre (et auteur de la photographie), tout particulièrement pour préparer un ouvrage sur l'histoire du canton de Mézières-en-Brenne (qui ne fut jamais achevé). Il est peut-être le premier historien à avoir tenté un inventaire des étangs anciens de la Brenne.



**d. Frontispice des Epigrammatica necnon Moralia opuscula.**

Julien Pié, 1509.

(Archives départementales de l'Indre). La renommée de la bibliothèque de l'Ébeupin, pour certains le plus grand temple régionaliste du Centre, dépassait largement les limites du Berry auquel elle était pourtant en grande partie consacrée. Joseph Thibault,



fin lettré et bibliophile averti, possédait plus de 20000 ouvrages, la plupart en édition originale, dont quelques raretés telles les *Epigrammes* de Julien Pié, imprimées à Poitiers en 1509 et dont on ne connaît que deux exemplaires. Ce poète originaire de Mézières-en-Brenne est le premier auteur à avoir évoqué, en préambule autobiographique de son recueil, le paysage d'étangs de la Brenne.

**e. Logement principal de la ferme.**

L'imposant bâtiment n'a pas fait l'objet de transformations importantes depuis sa construction (ou son exhaussement) en 1807. Il possède un étage carré

et deux niveaux de combles. Son élévation nord est organisée en huit travées. La toiture, à longs pans et à croupes brisées, est en tuile plate.

